



## PONTSEVREZ



EU de lettrés réussissent aussi bien que M. PONTSEVREZ à exceller dans les diverses branches de l'esprit. Poète, romancier, philosophe, voyageur, journaliste, cet auteur tour à tour badin ou grave, sérieux ou amusant, brille dans tous les genres où il lui plaît se montrer. De bonne heure se manifestèrent ces dispositions d'une intelligence souple et hardie, capable de toutes les conceptions où l'art, la pensée, l'idéal ont une occasion de se produire. A vingt et un ans, titulaire d'une chaire de philosophie de l'Université, à un âge où d'autres n'ont pas encore achevé leurs études, il aborde et approfondit les problèmes les plus hauts de la psychologie et de l'éthique.

Le tact et le talent avec lesquels M. PONTSEVREZ, professa au Collège et à l'École préparatoire Sainte-Barbe, où il resta six années, le désignèrent au choix de l'Université et du conseil municipal de Paris pour inaugurer, en 1880, l'enseignement de la morale dans les hautes classes des Écoles Supérieures municipales Turgot, Colbert, Lavoisier et Jean-Baptiste Say. Ces cours, d'un caractère nouveau et d'une particulière difficulté, achevaient de mettre en lumière sa maîtrise et son autorité. Par la chaleur de sa parole, la clarté de ses idées, il sut rendre vivant cet enseignement éthique, généralement ardu.

A la même époque il débutait comme conférencier à la salle du boulevard des Capucines. Il gagna si bien son public que partout, à Paris et en province, le jeune maître fut demandé et redemandé. Actuellement, s'il satisfaisait à toutes les sollicitations, il n'aurait pas une soirée libre d'octobre à mai.

En même temps qu'il se dépensait en ces travaux spéculatifs d'un genre élevé, M. PONTSEVREZ publiait divers recueils de vers où l'esprit le plus délicat et la plus chaude passion se mêlaient à la plus vive inspiration. *Au temps des feuilles*, *Chanson de France*, *la Vie mauvaise*, révèlent un talent à la fois subtil et vigoureux. L'éclectisme de M. PONTSEVREZ, qui ne répugne point aux oppositions les plus inattendues de l'esprit, se retrouve dans *On va commencer*, une série de monologues d'une verve railleuse autant qu'interminable.

Chargé de missions scientifiques ou littéraires par les ministères de l'Intérieur et de l'Instruction publique, il parcourut en dilettante intéressé, l'Allemagne, les îles Britanniques, l'Espagne et le Portugal, le Maroc et la Tunisie. Également attentif aux beautés pittoresques des sites et aux faits les plus significatifs des mœurs, il en rapporta, outre de belles impressions d'art, la vision colorée et charmante qui a donné à certaines de ses œuvres, émanées de ses souvenirs d'outre-mer et d'outre-monts, un rare cachet d'originalité.

Tenté par le théâtre, M. PONTSEVREZ s'y essaya de diverses manières. Outre un drame lyrique : *Kaddir* dont Samuel Rousseau composa la musique, il écrivit plusieurs comédies de salon dans le ton de badinage des caprices de Musset. *Tout vient à point*, *la Conversion de la veuve*, et *l'Impromptu de Passy*, pour n'être que des œuvres légères, ne sont pas moins écrits avec grâce et finesse. Dans *Pierrot confesseur*, l'un des plus complets succès du cercle funambulesque, dans *Soirée familiale*, M. PONTSEVREZ, restituant au théâtre moderne son vieux côté picaresque des parades de la foire amusa, plus d'un soir, tout Paris assemblé. Tout récemment, une vive et piquante comédie, *le Coup de Sonde*, ravissait l'auditoire élégant de la Bodinière et les *five o' clock* du *Journal*.

Romancier original, il sait également conter, dans une langue imagée, les récits les plus tendres et les plus passionnants. On sait le succès de *Criminelle*, de *Bonnes mères* et de *l'Amour s'apprend*. Il est présent à toutes les mémoires.

Plusieurs fois lauréat de l'Académie Française, de la Société des gens de lettres, de la Société Nationale d'encouragement au bien, l'habile écrivain qu'est M. PONTSEVREZ, grand partisan des associations provinciales à Paris, fut nommé, il y a quelques années, secrétaire de l'*Union valenciennoise*. L'un des fondateurs de la sympathique société de *La Betterave*, il y fut élu successivement membre du comité, secrétaire général et vice-président. C'est assez dire en quelle affectueuse estime le tiennent ses amis et ses confrères.

PONTSEVREZ, poète, voyageur et journaliste, à vingt et un ans, titulaire d'une chaire de philosophie à l'Université. Pendant six ans professeur au collège et à l'école préparatoire Sainte-Barbe. Chargé, en 1880, d'inaugurer l'enseignement de la morale dans les classes supérieures des Écoles supérieures municipales. Chargé de missions scientifiques par divers ministères, officier de l'Instruction publique, plusieurs fois lauréat de l'Académie Française, de la Société des gens de lettres, de la Société Nationale d'encouragement au bien; a été élu, en 1902, membre du comité de la Société des gens de lettres.

ŒUVRES : *Au temps des feuilles*, poésies (1878); *Chanson de France*, poèmes nationaux (1878-1900); *On va commencer*, saynètes et monologues (1880); *la Vie mauvaise*, poésies (1881); *Kaddir*, drame lyrique avec musique de Samuel Rousseau (1881); *A Victor Hugo*, stances (1885) Odéon; *l'Homme aux cent dix ans*, nouvelles (1885); *les Attentats de Modeste*, roman (1886); *Péchéon* volume de nouvelles (1886); *Pierrot confesseur*, pantomime en trois actes jouée à la Renaissance en 1891; *l'Impromptu de Passy*, deux actes en vers (1892); *les Cœurs*, poésies (1894); *l'Assassin malgré lui*, roman (1894); *Talisman*, poésies (1897); *Faute d'un mot*, roman (1897); *les Deux Existences du Khabile* (1898); *l'Étoile de Picardie* (1901); ces deux ouvrages illustrés de dessins de Louis-Edouard Fournier, gravés à l'eau-forte par Ch. Th. Deblois; *Soirée familiale*, pantomime, à la Scala (1900); *Bonnes mères*, roman (1901); *l'Amour s'apprend*, roman (1902); *le Coup de Sonde*, un acte en prose (1902). A publié, en outre chez Hachette : *Cours élémentaire de morale*, *Problèmes de morale*, *Notions morales* (trois volumes).

A collaboré à de nombreux journaux et revues : *le National* (1881); *le Soir* (1884-1886); *le Matin* (1885-91); *la Nouvelle Revue* (1881-82); *la Revue libérale*, *l'Estafette*, *la Revue Bleue*, *le Monde illustré*, *le Monde moderne*, *le Magasin pittoresque*, *la Revue pédagogique*, *le Livre*, *le Temps*, etc.



A Angelo Mariani,

Le Pérou n'a plus d'or, par meilleure fortune  
Un arbuste pailleté de son sol tourmenté.  
As-tu perdu l'avoine, la force ou la santé ?  
Sature de Coca le vin t'en refait une.  
De la plante il fallait découvrir l'avertu —  
Inventer l'art savant de la rendre efficace.  
Mariani l'a fait, et son bienfait surpasse  
Le fabuleux nectar. Au lutteur abattu  
Il rend la flamme au cœur l'espoir de la victoire ;  
Et longtemps en boira sans risque de déboire  
Qui once pe une fois en a bu

Pontrevez